

ILS FONT BOUGER LEUR ÉTÉ

À 18 ans, Quentin Leconte se programme un bel avenir

VILLENEUVE. À peine majeur, le jeune homme s'est lancé comme auto-entrepreneur pour concevoir des sites Internet. Un job d'été pas comme les autres qu'il compte bien prolonger pendant ses études, et pérenniser par la suite

Quentin Leconte est un jeune de 18 ans comme les autres. Il aime « sortir avec (ses) potes, aller au cinéma, faire des soirées sur Bordeaux » et vit encore chez ses parents. Mais cet été, pour gagner un peu d'argent avant d'attaquer l'année universitaire, il ne sera pas caissier dans une grande surface, préparateur à Mac Do ou employé dans les vignes d'un château viticole. Non, pendant deux mois, Quentin Leconte va faire prospérer une entreprise. Son entreprise. Celle qu'il a créée en se faisant enregistrer comme auto-entrepreneur auprès de l'Urssaf le 2 juillet, une semaine après l'anniversaire de ses 18 ans.

Le jeune homme, originaire de Villeneuve s'est lancé comme « développeur web ». En clair : il conçoit des sites Internet, pour des particuliers, des entreprises ou des associations.

Des sous et du temps libre

Sans le savoir, vous avez peut-être

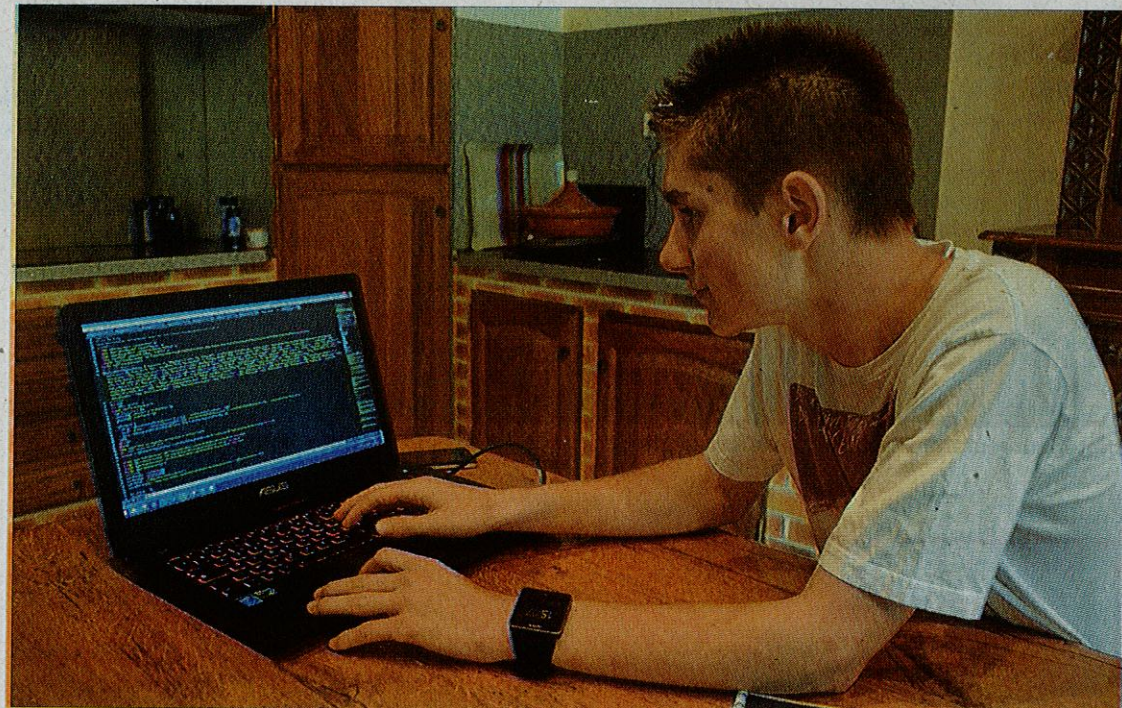
déjà surfé sur l'une de ses productions. C'est lui par exemple, qui a conçu le site internet du Jumping de Blaye. Il est même responsable du réseau informatique de cet événement blayais depuis cette année. Les organisateurs lui avaient confié un budget de 4000 euros pour que la manifestation soit dotée de matériel informatique performant et fonctionnel. A cela s'ajoutent la création d'un site pour la location de la maison de ses parents à Hourtin, et un autre pour une entreprise bitteroise qui gère l'hébergement en ligne de sites web. Des missions qu'il a remplies bénévolement, et en parallèle de sa scolarité (il vient d'obtenir son bac S à Jaufré-Rudel).

Mais depuis début juillet, il est rémunéré pour son travail. « Être auto-entrepreneur, cela me permet de facturer mes prestations. Je gagne un peu de sous, je travaille à domicile, et je gère mon emploi du temps comme je l'entends, tant que je livre les sites dans les délais prévus », explique Quentin Leconte.

En juillet, il a gagné 1200 euros grâce à deux collaborations. Ce sera la même chose en août. De quoi se garder du temps libre tout en garnissant son compte en banque en vue de l'année qui s'annonce.

« Monter ma propre boîte »

Car le jeune homme s'apprête à intégrer le DUT « Métiers du multimédia et de l'Internet » de Bordeaux, où il a été admis grâce à un parcours qui ne laisse guère de doute quant à son avenir. Car dès 5 ans, l'âge où il hérite du vieil ordinateur de ses parents, il le « tri-



Quentin Leconte conçoit des sites Internet en travaillant chez ses parents

Photo VR

fouille, regarde partout, essaie de comprendre ». Plus tard, sur le « site du zéro », il apprend les bases du code, le langage informatique qui permet de construire un site web. Sa première production ? Le forum du club VTT de Gauriac, à seulement 14 ans. La machine est lancée. En Terminale, il sympathise avec son prof de philo, également auto-entrepreneur dans la même branche, qui lui propose des contrats quand il n'a pas le temps de s'en occuper. « Il me fait complètement confiance », se réjouit Quentin Leconte.

Le Villeneuvais assure aussi en dépannage et il maîtrise les bases du graphisme, même s'il admet « ne pas avoir l'imagination d'un

artiste ». Il connaît les tendances actuelles - « en ce moment, avec tous les smartphones, il faut concevoir des sites lisibles sur les mobiles » - mais sait aussi qu'il lui reste du chemin à parcourir. « Il faut tout le temps apprendre. De nouvelles normes sortent chaque année. Et puis, je sais qu'au DUT, je vais apprendre et découvrir plein de trucs », prédit-il. Voilà qui l'arrange à double titre : Quentin Leconte entend poursuivre son activité même après la rentrée, à un rythme réduit certes, mais histoire « de gagner 200 ou 300 euros chaque mois, ça permettra de payer les courses et l'essence ». Surtout, il pense à « l'après-DUT », quand il s'agira de gagner sa vie

pour de bon. Les statistiques d'insertion sur le marché du travail sont excellentes pour ce diplôme : 70 % des élèves transforment leurs stages de fin d'études en CDI.

Les autres s'orientent vers une licence professionnelle, à l'issue de laquelle ils ont quasiment l'assurance d'être embauchés. « Moi, j'ai envie de monter ma propre boîte en informatique. Ça me permettra de toucher à tous les domaines du métier et ne pas me cantonner à un seul ».

Après tout, c'est cette curiosité qui l'a amené à être, à 18 ans, son propre patron.